



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS
LOVECRAFT

310 | 12 NOVEMBRE 1925

« Mais en attendant, Jamaïca conserve une lueur de son ancienne vie de village américain, et lorsque je suis entré dans les portes paisibles de la vieille maison au toit en croupe, j'ai eu le sentiment de rentrer chez moi, de fouler un sol qui a quelque chose en commun avec les anciens lieux de la Nouvelle-Angleterre et leurs doux souvenirs ancestraux, d'être en contact avec un sacrement vénérable et sacré, maintenu en vie au milieu du chaos et de la décadence, et de ne faire qu'un avec l'âme de Providence et de Newport, Boston et Concord, Salem et Marblehead, Portsmouth et Newburyport, ainsi qu'avec la bibliothèque Shepley, la société historique de Rhode Island, l'institut Essex, le manoir Lee, la maison Moffatt-Ladd et la société historique de Haverhill. C'était un souffle de vie provenant des sources qui inspirent mon être ! Parmi les reliques victoriennes se trouvait un vieux fauteuil à bascule en toile de jute, exactement comme celui que ma mère utilisait pour me berger, celui qui craquait quand il se balançait et dont les petits rebords avaient été rabotés par crainte que je ne me blesse. Ce modèle jamaïcain avait encore ses rebords. Il ne s'agissait pas d'une simple similitude : les deux fauteuils étaient absolument identiques, sans aucun doute fabriqués par le même fabricant ou la même usine, et j'irai souvent voir celui-ci. Je me demande si le fauteuil craque quand on se balance dessus ? »

*Howard Phillips Lovecraft, lettre à Lillian Clark du 14 novembre.
Aujourd'hui journée brève, limitée à l'après-midi et sans autre trajet que du canapé à la table, anticipons sur la promenade Jamaïca d'après-demain, avec ce beau souvenir d'enfance...*

[1925, jeudi 12 novembre]

Up 1:30 p.m. — work on SH art all day — retire 7 p.m.

Levé 13 h 30. Travailé article Sonia toute la journée. Couché 19 h.

« Je me suis levé jeudi à 13 h 30 et j'ai travaillé toute la journée sur l'article de S H ; fatigué par un sujet qui n'était pas du tout dans mes cordes, je me suis couché à 19 heures. » Comme en glossolalie ce qu'il dira lui-même de ces cinq heures consécutives, émergeant pour le début d'après-midi, se collant à sa table sur ces questions pour lui étrangères : comment vendre, et finalement (sandwich au fromage pris sur ses provisions, puis gaufrettes, ou bien reste de haricot d'hier réchauffé sur le poêle Perfection ?) se recouchant à 19h, à peine la nuit tombée... Comme si, dans ces variations de rythme qui décalent chaque jour le sommeil, venait une journée presque de *reset*, cinq heures éveillées pour la journée. Mais il s'était couché la nuit précédente à 5 h, s'agissait-il du compte d'hier ou de celui d'aujourd'hui ? Et, couché à 19 h, il se relèvera à 1 h 30 pour se remettre à son article, ça ce sera pour demain. Gardons ces cinq heures à sa table, la lampe allumée malgré Mme Burns et le ronronnement du poêle auprès, dans ses chaussons de laine décousus qu'il ne s'est toujours pas résolu à renvoyer à Lillian pour réparation, comme une image typique d'un novembre des écrivains ?

New York Times, 12 novembre. George Darrington, marin britannique, qui a eu une jambe cassée, un bras écrasé et le corps en miettes sans broncher quand il a été touché pendant la bataille du Jutland, a enfoui sa tête dans son oreiller hier dans sa chambre à l'hôpital presbytérien et a étouffé un sanglot quand six de ses camarades de la

Première Guerre mondiale ont conduit à son chevet une partie de la célébration du jour de l'armistice. Toujours vêtus de l'uniforme d'apparat porté lors du défilé et des exercices à Central Park, ses camarades membres de l'association British Great War Veterans in America, composée d'Anglais et d'Américains qui s'étaient engagés dans l'armée britannique avant l'entrée en guerre des États-Unis, ont défilé jusqu'à l'hôpital. Trois d'entre eux portaient l'uniforme des Highlanders écossais, un autre était un médecin militaire canadien et un autre encore un commandant de la marine britannique. Ils étaient menés par Maurice Child, commandant de la garde d'honneur. À l'hôpital, les médecins et les infirmières s'affairaient en silence tandis que la petite escouade rendait hommage à leur camarade. Darrington est un jeune Londonien. Il est hospitalisé depuis qu'il a été blessé au Jutland.

**Invalid Jutland Hero Sobs
At Armistice Day Tribute**

George Darrington, British sailor, who suffered a broken leg, a crushed arm and a shattered body without a whimper when he was struck down in the Jutland engagement, buried his head in his pillow yesterday in his ward at the Presbyterian Hospital and stifled a sob when six of his comrades in the World War brought a part of the Armistice Day celebration to his bedside.

Still in the dress uniform worn in the parade and exercises at Central Park, his fellow-members in the British Great War Veterans in America, composed of Englishmen and Americans who joined the British Army before the United States went in to the war, marched to the hospital. Three were in the uniform of the Scotch Highlanders, one had been a Canadian medical officer, one a Commander in the British Navy. They were led by Maurice Child, color guard commander. At the hospital doctors and nurses watched in silence while the little squad paid homage to their comrade.

Darrington is a London youth. He has been in hospitals ever since he fell at Jutland.



Au tout début du XXe siècle, le colonel George Shepley fait construire, au 292 Benefit Street, maintenant l'emplacement de la John Brown House (le fondateur de l'université de Providence, anti-esclavagiste de haute mémoire), une bibliothèque destinée à accueillir ses collections de livres anciens, estampes et manuscrits, particulièrement concernant l'histoire de Providence et de la Nouvelle-Angleterre. Elle a disparu depuis, longtemps il n'est resté à son emplacement qu'un parking : même destin que la maison College Street (elle déplacée cinq cents mètres plus loin dans les années 70), emplacement maintenant ironiquement devenu le parking de la John Hay Library, conservatrice des manuscrits de HPL, ce 292 Benefit Street maintenant devenu ce jardin aménagé face à l'entrée de la First Baptist Church, lieu donc géographiquement central dans la géographie lovecraftienne, à deux pas de l'intersection avec College Street et de l'Athenaeum Library, qui elle heureusement a survécu.